

Linguistique fonctionnelle. Débats et perspectives,  
Hommage à A. Martinet, Paris, PUF, 1979

## LES GRANDS TRAITES DE LA SYNTAXE DU QAWASQAR (ALAKALUF)

par Christos CLAIRIS

Dans les fjords magellaniques, au sud du Chili, un peu plus d'une quarantaine des anciens Américains, derniers représentants du peuple des Qawasqar, vivent leur mort lentement. Ils n'ont presque aucune chance de survie en tant que peuple. Installés, il y a un certain nombre d'années, dans la localité de la petite baie de Puerto Eden, ces anciens « nomades de la mer » de José Emperaire<sup>1</sup>, connus aussi sous la dénomination d'Alakaluf<sup>2</sup>, parlent toujours entre eux leur propre langue, le qawasqar. Nous avons récemment présenté une esquisse de sa phonologie et nous pensons bientôt élaborer sa description<sup>3</sup>. Si nous avons choisi de

1. José EMPERAIRE, *Les nomades de la mer*, Paris, 1955, 271 p.

2. Pour la discussion sur leur dénomination, voir nos publications antérieures : Christos CLAIRIS, Qawasqar : una investigación etnolingüística en el Pacífico, *Revista de Estudios del Pacífico*, 5, Valparaíso, 1972, p. 7-26; Première approche du qawasqar. Identification et phonologie, *La Linguistique*, 13, 1, 1977, p. 145-152; Lingüística fueguina, *Boletín de Filología*, 28, Universidad de Chile, Santiago, 1977, p. 29-48; La lengua qawasqar (alakaluf), *Vicus, Cuadernos, Lingüística*, 2, Amsterdam, 1978, p. 29-43; Mary Ritchie KEY et Christos CLAIRIS, Fuegian and central south american Language relationships, *XLII<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes (1976)*, vol. IV, Paris, p. 635-645; Las lenguas de la Patagonia, *Las lenguas indígenas de América Latina*, ouvrage collectif publié par l'Unesco, dir. B. POTTIER (à paraître).

3. Pour une bibliographie spécifique sur le qawasqar, en plus des articles mentionnés ci-dessus, voir Maggiorino BORGATELLO, Alcune notizie grammaticali della lingua alakaluf, *XXII<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes (1926)*, vol. 2, Roma, 1928, p. 433-458; Id., *Notizie grammaticali e glossario della lingua degli indii Alakaluf abitanti dei canali magellanicici della Terra del Fuoco*, Torino, 1928, 62 p.; Alexander F. CHAMBERLAIN, The present state of our knowledge concerning the three linguistic stocks of the region of Tierra del Fuego, South America, *American Anthropologist*, 13, 1, 1911, p. 89-98; Christos CLAIRIS, Les Alakalufs de Puerto Eden (1971), *Objets et Mondes*, 12, 2, Paris, 1972, p. 197-200; Christos CLAIRIS, Rodrigo MEDINA, Adalberto SALAS et Mirka STRATIOPOULOU, *Amerindian Music of Chile. Aymara, Qawasqar, Mapuche*, Folkways Records, FE 4054, New York, 1975 (Disque ethnologique avec texte d'introduction); John Montgomery COOPER, Analytical and critical bibliography of the tribes of Tierra del Fuego and adjacent territory, *Bull. Bur. Amer. Ethnol.*, n° 63, Washington DC, 1917, 136 p.; rééd. par Johnson Reprint Corporation, New York, 1967; rééd. dans *Anthropology, Anthropological Publications*, Netherlands, 1967; Martin GUSINDE, Das Lautsystem der feuerländischen Sprachen, *Anthropos*, 21, 1926, p. 1000-1024; Robert LEHMANN-NITSCHKE, El grupo lingüístico alakaluf de los canales magallánicos, *Revista del Museo de La Plata*, 25, Buenos Aires, 1919, p. 15-69.

présenter ici les aspects principaux de sa syntaxe, c'est pour l'intérêt qu'elle peut présenter en tant que syntaxe de la langue d'une société à faible extension.

Avant de présenter l'inventaire de cette langue, il faut peut-être préciser que le qawasqar est une langue dans laquelle il nous a semblé impossible, au premier abord, de dégager des classes de monèmes incompatibles entre elles. Certes, on trouvait des restrictions aux compatibilités des monèmes entre eux, mais celles-ci dépendaient de leurs valeurs significatives. Néanmoins, une étude plus insistante nous a permis de dégager tout d'abord une classe incompatible avec zéro, c'est-à-dire une classe de monèmes qui n'apparaissent jamais seuls. Ces monèmes, que nous allons définir dans la suite, nous les avons appelés *spécificateurs*. Le fait que les spécificateurs soient incompatibles avec le monème du génitif possessif nous permet de considérer ce dernier dans une classe à part. Nous le trouvons amalgamé avec les monèmes personnels, comme on peut l'observer dans le tableau qui suit, aussi bien qu'avec le reste des monèmes sous la forme d'un -s suffixé (cf. ex. 2) *qjoros* « du chien »<sup>4</sup>.

« 1 <sup>re</sup> pers. »	<i>ce</i> ( <i>cece, cesce, co, coco</i> )	+ « possessif » <i>xes</i>
« non 1 <sup>re</sup> pers. »	<i>caw</i> ( <i>cacaw, cawsca</i> )	+ « possessif » <i>cawqs</i>

4. La notation que nous utilisons pour les exemples, ici comme dans la suite, se base sur notre analyse phonologique (voir n. 2 ici même).

Nous pouvons schématiser le système phonologique du qawasqar de la façon suivante :

	Labiales	Apicales	Chuintantes	Postvélares
Simple	p	t	c	q
Glottalisées		t'	c'	q'
Fricatives	f		s	x
Nasales	m	n		
Latérale			l	
Vibrante			r	
	Non arrondies		Arrondies	
Spirantes		j		w
Voyelles				
1 <sup>er</sup> degré		e		o
aperture maxima			a	

Il y a, en plus, un monème qui signifie « l'autre, l'autrui » *low* et dont le possessif correspondant est *qjos*.

Il nous semble possible, en se fondant sur l'analyse d'un corpus plus vaste que celui utilisé pour la présente étude, d'arriver à établir une classe des quantificateurs<sup>5</sup>, dont les compatibilités spécifiques nous échappent encore.

Nous allons appeler *spécificateurs* une catégorie spéciale de monèmes unifonctionnels dont le rôle consiste à prédiquer les divers éléments de la langue tout en déterminant le passage du sens indéterminé des unités isolées au sens précis qu'elles obtiennent dans un message particulier. En d'autres termes les spécificateurs sont des indicateurs de prédicat, qui n'apparaissent jamais seuls et sont toujours des déterminants.

En ce qui concerne la syntaxe proprement dite, ce qui saute aux yeux, c'est l'extrême importance laissée à la situation et au contexte pour marquer les relations entre les éléments, de telle manière que ce qui est marginal dans la plupart des langues devient central pour le qawasqar. Les virtualités situationnelles ainsi que celles des valeurs significatives des monèmes sont à tel point exploitées que souvent nous sommes en face d'un asyntaxisme presque total. Souvent, donc, dans cette langue l'emploi d'un monème ou d'une série de monèmes « dans une situation bien définie, de la bouche d'un certain locuteur, dans des circonstances particulières »<sup>6</sup> suffit pour en faire un énoncé linguistiquement satisfaisant.

Parmi les procédés proprement linguistiques pour marquer les rapports syntaxiques on trouve l'utilisation des monèmes indicateurs de prédication que nous avons appelés *spécificateurs*. L'actualisation assumée par les spécificateurs peut aussi se réaliser par l'intermédiaire d'autres monèmes que nous n'avons pas classés parmi les spécificateurs. Car, nous avons voulu éviter d'une part de mettre ensemble des monèmes de compatibilités différentes et d'autre part de confondre la possibilité sémantique de certains monèmes d'assumer occasionnellement la fonction d'indicateurs de prédication et la propriété d'une catégorie de monèmes dont l'unique fonction est d'indiquer celle des autres.

Ainsi, par exemple, on peut prédiquer le monème *qjewas*

5. Les quantificateurs du qawasqar sont : *taqso* « un », *woqs* « deux », *qstal* « beaucoup », *aqjaj* « plus que beaucoup ».

6. André MARTINET, *Éléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin, 1967, p. 124.

« faim » tantôt en utilisant le spécificateur *jenaq* « affirmation, existence », *qjewas jenaq* « il y a faim, j'ai faim (dans la mesure où l'énoncé est prononcé par « moi »), tantôt un monème personnel *ce qjewas* « j'ai faim ».

L'utilisation fonctionnelle de l'ordre est marginalement exploitée (voir exemples 7 a, b, c, d). D'habitude, en dehors de l'utilisation des spécificateurs et des cas d'autonomie, la fonction est confiée aux virtualités sémantiques des monèmes et à la situation.

Tout monème sauf, bien entendu, les spécificateurs et le génitif, a vocation prédicative. Les restrictions à cet égard sont encore d'ordre sémantique. Le prédicat est le seul élément constitutif de l'énoncé. Aucune expansion, donc, n'est syntaxiquement obligatoire.

Il est bien évident, après tout ce que nous venons de dire, que la hiérarchie syntaxique se trouve mal représentée dans cette langue. Elle ne se manifeste avec netteté que dans les cas de la prédication linguistique, entre l'élément prédiqué et le spécificateur. Dans les autres cas, nous avons besoin de recourir au sens et/ou à la situation.

Quelques exemples, à l'appui de notre analyse, pourront éventuellement mieux illustrer le fonctionnement du *qawasqar*. Ces exemples sont tirés de corpus plus vastes, en général de conversations et monologues. Très peu d'exemples ont été obtenus au moyen de questionnaires dirigés; nous mettons ici en garde contre leur utilisation indiscriminée.

#### Exemples :

- 1) a) *aswalaq xales xarqe*  
*aswalaq* « hier ou demain »  
*xales* « l'opération de vente et d'achat, *compraventa* en espagnol ».  
*xarqe* « quelque chose de terminé, de prêt ».  
 = « je vais tisser des paniers pour vendre demain à bord ».

Bien entendu, il serait trop risqué d'exiger une grande précision de nos informateurs, d'autant plus que leur connaissance de l'espagnol est faible. Mais, connaissant la vie de Puerto Eden, nous croyons comprendre que l'arrivée d'un bateau est prévue pour le lendemain et que les *Qawasqar* sont en train de tisser ou vont tisser des petits paniers de jonc, qu'une fois terminés ils

vendront à bord du bateau qui arrive, chose qu'ils font habituellement. Le rôle, donc, de la situation est bien clair pour la compréhension de cet énoncé, où l'absence de spécificateur et de « sujet » est aussi à souligner. Nous remarquerons en plus qu'il n'y a pas d'orientation des participants au procès par le prédicat.

- 2) *cece terwa aqwasq qjoros nosxar*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « main » « lavage, laver » « chien + possessif »  
 « nez »  
 = « je me nettoie les mains au museau du chien ».

Ici seulement les virtualités des monèmes isolés et la connaissance de l'importance vitale qu'a le chien dans la vie des *Qawasqar* nous permettent de comprendre la signification de cet énoncé.

- 3) *ce altal*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « travail, travailler »  
 « j'ai du travail ».

Ici le monème personnel *ce* fonctionne comme spécificateur occasionnel.

- 4) *qocalaq altal*  
 « ami » « travail, travailler »  
 = « nous allons travailler ensemble ».

Evidemment le « sujet » qui apparaît dans la traduction n'est pas indiqué en *qawasqar*.

- 5) *cece jepatal qocalaq*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « jeu, jouer » « ami »  
 = « je vais jouer avec un ami ».

Naturellement toutes les précisions que nous faisons apparaître dans la traduction, ici comme dans les autres exemples, mais qui ne sont pas indiquées en *qawasqar*, sont imposées par la structure de la langue française ou espagnole qui est la langue véhiculaire entre nos informateurs et nous. Ces précisions, bien qu'obligatoires dans la traduction (par exemple le choix d'un temps verbal et/ou d'un sujet) restent arbitraires ou motivées par la situation.

- 6) *caw qafstalxar calca*  
 « non 1<sup>re</sup> pers. » « tête » « douleur, avoir mal »  
 = « vous avez mal à la tête ».

Hors contexte et situation cet énoncé peut aussi signifier : « il, elle a mal à la tête ou ils, elles ont mal à la tête ». Bien entendu, le pluriel de la traduction n'a d'autre valeur que de vouvoiement, valable en français ou en espagnol, mais non en qawasqar.

7) Nous avons regroupé ici quatre exemples où il semble qu'on ait fait une utilisation de l'ordre. Ces exemples ne sont que marginaux et nous ne pouvons pas en déduire un emploi systématique de l'ordre comme procédé syntaxique; d'autant plus que les deux derniers exemples (*c* et *d*) sont provoqués par nous et non attestés dans un corpus.

- a) *co cefcana caw*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « embrasser » « non 1<sup>re</sup> pers. »  
 = « je te donne un baiser ».
- b) *coco jeqsor qeloq*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « voir, regard » « négation »  
*ajajema*  
 « esprit du mal, diable »  
 = « je n'ai pas vu le diable ».
- c) *qrestos asqexena*  
 « Christos » « aimer, plaire »  
*merse*  
 « Mercedes, la fillette de mon informateur »  
 = « Christos aime Mercedes ».
- d) *merse asqexena qrestos*  
 « Mercedes » « aimer, plaire » « Christos »  
 = « Mercedes aime Christos ».

Les exemples qui suivent illustrent l'usage des spécificateurs. Nous avons choisi les suivants : *jenaq* (*qjenaq*, *qenaq*) et *qoqte*<sup>7</sup>

7. Nous n'arrivons pas à dégager une différence de sens entre ces deux spécificateurs. Nous signalons simplement que l'emploi du *jenaq* est d'une fréquence nettement supérieure.

« affirmation, existence »; *seqwe* « futur »; *afxat* (*afxar*) « passé récent »; *tawan* « verticalité, séparabilité ».

- 8) a) *ce terwa af jenaq*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « main » « malade, maladie »  
 = « j'ai la main malade ».
- b) *qawasqar xes at*  
 « 1<sup>re</sup> pers. poss. » « hutte, maison »  
*jeqtal qjenaq*  
 « chanson, chanter »  
 = « je chante en qawasqar chez moi ».
- c) *ce qwaneq jenaq*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « tout, tous »  
 = « je vais être (suis) avec tous, ensemble ». C'est une femme, Gabriela, qui parle et elle se réfère à ses enfants.
- d) *caw jenaq lajep*  
 « non 1<sup>re</sup> pers. » « bon, bien, joli, beau, etc. »  
 = « vous êtes (très) bonne personne ».
- 9) *ce qjewas qoqte*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « faim »  
 = « j'ai (beaucoup) faim ».
- 10) a) *qsqoj seqwe*  
 « plonger »  
 = « plus tard nous allons (on va) plonger ».
- b) « Cabo Negro » *aswalaq*  
 « nom d'un bateau » « hier, demain »  
*cejo seqwe*  
 « mouiller (l'ancre) »  
 = « Cabo Negro va mouiller demain ».
- c) *aqwas qa arqaqseles caw seqwe qa*  
*aqwas* « combien, quoi, etc. »;

*qa* « marque d'interrogation »  
*arqaqseles* « lune; ici : mois »; *caw* « non 1<sup>re</sup> pers. ».

= « combien de mois tu vas aller (partir) ? ». C'est une question que Gabriela pose à son mari José Tonko, qui allait partir avec nous vers le Nord. Inutile de chercher dans l'énoncé *qawasqar* un monème qui signifierait « aller » ou « partir ». Le sens d' « aller » jaillit de la combinaison des monèmes dans cette situation.

11) a) *aswalaq ce pejes afixat*  
 « hier, demain » « 1<sup>re</sup> pers. » « écrire, graver »  
 = « hier, j'ai écrit ».

b) « *Calypso* » *celqoxoj afixat*  
 « nom d'un bateau » « arriver »  
 = « *Calypso* est arrivée ».

c) *cawsca jefenaq afixat*  
*cawsca* « non 1<sup>re</sup> pers. »;  
*jefenaq* : on trouve ici amalgamés le monème *jefajes*  
 « aliment, manger » et le spécificateur *jenaq*.  
 = « vous étiez en train de manger (vous avez mangé) hier ».

Il faut remarquer que l'usage de plusieurs spécificateurs dans un même énoncé est tout à fait possible; cf. aussi l'exemple qui suit :

d) *ce afsatawan afixat aswalaq*  
*afsatawan* : on trouve ici amalgamés le monème *afseqsta*  
 « parler, parole, discussion, etc. » et l'actualisateur *tawan*.  
 = « hier, nous parlions debout ».

12) a) *aqapesxar tawan*  
 « aiguille »  
 = « il est en train de coudre avec une aiguille ». D'une certaine manière actualiser l'aiguille avec un spécificateur qui signifie « verticalité » équivaut à sa mise en marche, c'est-à-dire à coudre.

b) *cece tos qsejeqa*  
 « 1<sup>re</sup> pers. » « pied » « couper »

*aqceweqar tawan*  
 « coquille de moule »

= « je me suis coupé le pied avec une coquille de moule ».

Il est intéressant de savoir que l'informateur a refusé de substituer le spécificateur *tawan* à un autre, puisque pour se couper le pied avec une coquille il faut être en position verticale, c'est-à-dire debout. Effectivement, si on ne marche pas au-dessus d'une coquille, il n'est pas probable qu'on se coupe le pied avec elle.

Enfin, finalement, qu'il nous soit permis de conclure avec les mots d'André Martinet<sup>8</sup> : « Quand on vit dans une communauté très limitée, il est beaucoup moins nécessaire de marquer les relations entre les éléments de l'expérience, parce que ces relations sont, en général, connues de tous. Au contraire, quand la communauté s'élargit, la complexité des relations humaines augmente, et cette complexité des relations humaines a pour effet de rendre plus variée et plus indispensable l'expression des relations syntaxiques. Il y a donc un parallélisme qui s'établit entre l'évolution de la complexité des relations dans la société et l'évolution de la complexité des relations en syntaxe »<sup>9</sup>.

Octobre 1977.

Université René-Descartes, Sorbonne.  
 ERA 431, CNRS.

8. André MARTINET, *Syntaxe fonctionnelle*, Centro de Investigación de Lenguas Indígenas, Universidad Católica de Valparaíso, 1974, p. 20-21.

9. Je remercie vivement Denise François qui a bien voulu faire une lecture critique de ce travail, et me faire profiter de ses observations.